Un poète sans ‘œuvre’: sur des vers inédits de Mellin de Saint-Gelais

François Rouget

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1040>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1040

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 519-531

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

François Rouget, « Un poète sans ‘œuvre’: sur des vers inédits de Mellin de Saint-Gelais », *Studi Francesi* [En ligne], 174 (LVIII | III) | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1040> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1040>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

*Un poète sans ‘œuvre’:
sur des vers inédits de Mellin de Saint-Gelais*

Abstract

Mellin de Saint-Gelais is one of the very few French Renaissance poets whose works have circulated mainly, and almost exclusively, in manuscripts. His poems have been extensively copied in manuscript albums and sometimes falsely attributed to other poets. This article examines the forms of transmission of Saint-Gelais' poetry: manuscripts, early editions or selected poems, posthumous and modern critical editions. It also provides sixteen poems written by Saint-Gelais that have been recovered from a manuscript album (formerly known as the «Album Th. Belin»). They are transcribed and annotated here for the first time.

De Mellin de Saint-Gelais, poète favori de François I^{er} et d'Henri II, on semble avoir tout dit, ou presque. Depuis un siècle, la critique universitaire s'est attachée à situer la place de ce poète dans l'histoire du XVI^e siècle et à définir les modalités de son activité littéraire¹. Gracieux, galant, «auteur autant doux que divin»², mignard au point de susciter les remarques ironiques de ses détracteurs (Ronsard)³, Saint-Gelais s'est imposé malgré lui comme le poète de Cour. Avant tout courtisan, il a mis sa plume au service des événements, petits ou grands, qui ont émaillé la vie de son temps entre 1530 et 1558, date de sa mort. On perdrait donc son temps à vouloir chercher une quelconque théorie de la poésie dans son corpus de textes qui, faute d'éditions et de tout effort concerté d'organisation, ne peut porter le nom d'«œuvre». Poète et musicien à la fois, Saint-Gelais est un écrivain d'occasion, ayant composé de nombreuses pièces de vers courtes mais élégantes, aux vers brefs mais incisifs. Chez lui, tout respire la poésie qui naît en fonction des circonstances du moment. Aucune ambition autre que le plaisir immédiat et le divertissement mondain, pour chasser les craintes de l'ennui, n'anime son esprit. Dans ces conditions, il serait vain de le considérer comme un poète de métier cherchant à faire carrière. La Cour fut son seul public, et sa poésie ne connut qu'une circulation manuscrite restreinte. Alors qu'au même moment Clément Marot tente d'affirmer les mérites d'une poésie professionnelle au moyen de la diffusion imprimée que les poètes de la génération suivante de la «Pléiade» consacreront, Mellin de Saint-Gelais résiste au mouvement de publication de l'œuvre littéraire et continue à composer des billets de vers qui nous sont connus que par la survivance des albums manuscrits.

(1) Voir la thèse de l'abbé H.-J. MOLINIER, *Mellin de Saint-Gelais (1490?-1558). Étude sur sa vie et sur ses œuvres*, Rodez, Impr. Carrère, 1910, et D. STONE, *Mellin de Saint-Gelais and Literary History*, Lexington, French Forum Publishers, 1983.

(2) TH. SÉBILLET, *Art poétique françois* (1548), in *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, éd. F. GOYET, Paris, LGF, 1990, II, 6, p. 125. Et le jugement d'Étienne PASQUIER, dans

les *Recherches de la France*, Livre VII, éd. M.-M. FRAGONARD et F. ROUDAUT, Paris, H. Champion, 1996, t. II, p. 1408, et *passim*. À noter que «Melin» signifie doux, au goût de miel, en moyen français.

(3) Au cours d'une brouille causée par la moquerie affichée par Saint-Gelais à l'égard des odes de Ronsard, celui-ci déclara: «Mon œuvre fut Mellinisé» (*Cinquième livre des Odes*, 1552, V, 3, «Ode à Marguerite», v. 144).

L'état de conservation de ses poèmes ne facilite pas la tâche des lecteurs et confère à l'homme la physionomie d'un «poète éparpillé» (J.-E. Girot)⁴. Pourtant, à une date contemporaine de leur composition, ses poésies circulent et sont recopiées. Elles viennent rejoindre de plus vastes ensembles, les albums de vers, qui réunissent la production d'autres confrères dont le nom est souvent omis. Le relatif silence qui entoure cette production poétique de cour vient rappeler sa vocation première: le divertissement au sein d'une société aristocratique⁵. Leur conservation, qui demeure le plus souvent contingente, répond au désir d'un commanditaire d'en garder une trace écrite. Lorsque c'est le poète lui-même qui a procédé à la mise au net de cette transcription, sur un ou plusieurs ensembles manuscrits, on devine alors le souci de préserver sa composition et de lui conférer une totalité organique à défaut d'être toujours organisée.

Dans les pages qui suivent, nous souhaitons revenir sur la question de la transmission manuscrite et imprimée de la poésie de Saint-Gelais. Après avoir retracé l'histoire du corpus de ses textes conservés, nous nous attacherons à définir les principes et les effets qu'implique la transmission manuscrite de ses vers. Enfin, nous présenterons une quinzaine de poèmes récemment redécouverts dans un album composé exclusivement de pièces de Saint-Gelais. Ces poèmes sont restés inédits jusqu'à ce jour et viennent étoffer le corpus poétique qui n'a fait l'objet d'éditions savantes que depuis une vingtaine d'années.

Histoire du corpus des textes de Saint-Gelais

Procédons de manière rétrospective pour décrire l'état actuel des copies des poèmes de Mellin de Saint-Gelais car, à défaut d'une édition contrôlée et publiée de son vivant, il faut toujours revenir à la source manuscrite pour évaluer et retracer la genèse poétique de cet auteur. Les éditions modernes et contemporaines sont d'ailleurs contraintes, elles aussi, de se référer aux états manuscrits anciens pour porter un éclairage sur cette histoire des textes.

Éditer les œuvres de Saint-Gelais, c'est d'abord procéder à un tri parmi les pièces attribuées parfois erronément à ce poète. Ainsi, Luigia Zilli s'est attachée à éditer les sonnets en 1990 en recourant aux manuscrits et aux éditions anciennes⁶. Cette nouvelle édition, partielle, se justifiait par la redécouverte d'un album de vers du xvi^e siècle, dont nous parlerons plus loin, pour exposer de nouveaux inédits. Parallèlement, Donald Stone offrait l'édition des *Œuvres poétiques françaises*⁷ en classant les pièces par genres mais en laissant de côté les pièces latines. Ces deux éditions modernes comportent chacune des mérites spécifiques et se complètent. Elles ont notamment l'ambition de revisiter le corpus de Saint-Gelais, de procéder à de nouvelles attributions, et de retirer de ce corpus des poèmes composés par d'autres que Prosper Blanchemain avait rassemblés à tort parmi les *Œuvres complètes* du poète⁸.

(4) Voir *Mellin de Saint-Gelais, poète éparpillé*, in *Qui écrit? Figures de l'auteur et des co-élaborateurs du texte (xve-xviii siècle)*, dir. M. FURNO, Paris, ENS Éditions, 2009, p. 103: «Chez Saint-Gelais en revanche, pas de recueil, et donc pas d'*ethos* construit perceptible par le lecteur confronté en outre à un corpus mal établi et aux frontières mouvantes. Faut-il renoncer à lire Saint-Gelais autrement que sous la forme éclatée d'une succession arbitraire de poèmes?».

(5) Sur cette question, voir *La Poésie à la cour de François I^{er}*, dir. J.-E. GIROT, Paris, PUPS, Cahiers V.L. Saulnier n. 29, 2012, en particulier l'Introduction de J.-E. GIROT, *Poésie et 'passe-temps' à la cour de François I^{er}*, pp. 15-27.

(6) M. DE SAINT-GELAIS, *Sonnets*, éd. critique et Introduction, Genève-Paris, Droz, 1990.

(7) Édition critique, Paris, STFM, 2 vols., 1993 et 1995.

(8) Voir cette édition, la première moderne, publiée en 3 tomes, à Paris, chez P. Daffis, en 1873.

Si le célèbre bibliophile du XIX^e siècle était animé par l'ambition de tout collecter, selon une perspective expansionniste, les éditeurs contemporains furent animés par un désir critique, selon une optique sélective.

Leurs travaux se basaient tous sur les mêmes sources: les éditions imprimées, et les volumes manuscrits des poèmes constitués surtout du vivant de Saint-Gelais. En remontant le temps, on découvre cinq éditions des *Œuvres*: celle de 1719 (Paris, Coustelier), préparée et commentée par B. de La Monnoye sur la base d'un manuscrit présentant de nombreux inédits et provenant de l'abbé Des Portes (sans doute le poète Philippe Desportes, abbé de Tiron et Bonport). Avant elle, une édition avait paru en 1656 (Paris, G. de Luynes), reprenant à l'identique celles de 1582 (Lyon, B. Rigaud), de 1574 (Lyon, A. de Harsy) qui supprimait 16 pièces de la première édition, et de 1547 (Lyon, P. de Tours). Il est à noter que la seule à avoir paru du vivant de l'auteur est l'édition lyonnaise de 1547 mais on ignore si elle a paru avec ou sans le consentement du poète⁹. Ces éditions procèdent au regroupement plus ou moins organisé des pièces éparses de Saint-Gelais mais n'offrent qu'une petite partie de son œuvre. Tout se passe comme s'il s'était tenu à l'écart de l'aventure éditoriale assumée et construite. On découvre en effet que les pièces de Saint-Gelais paraissent, de manière anonyme ou non, dans divers recueils de poésies françaises et latines, ouvrages collectifs réunissant des personnalités de la Cour (François I^{er}, sa sœur Marguerite de Navarre, le cardinal de Tournon, etc.). Effacé, Saint-Gelais l'est tout autant dans les recueils collectifs (*Les Fleurs de poesie françoise*, Paris, G. du Pré, 1534; *La Fleur de poesie françoise*, Paris, A. Lotrian, 1543; etc.) où ses compositions abondent mais sans attribution explicite à sa personne¹⁰. En somme, Saint-Gelais est un poète sans nom, un personnage public de première importance mais qui voile sa *persona* d'artiste. S'il participe souvent à divers recueils poétiques de commémoration (Tombeaux)¹¹, s'il est fréquemment choisi par les musiciens de son temps dans leurs livres de chansons¹², en revanche il demeure un peu en retrait du nouveau paysage éditorial qui diffuse et promeut l'œuvre de figures singulières.

L'œuvre manuscrite autographe et allographe

C'est au bout du compte dans les manuscrits de l'époque que l'œuvre de Saint-Gelais est la plus visible. Elle est même omniprésente dans une vingtaine de manuscrits que compte J.-E. Girot, mais dont le chiffre doit être revu à la hausse¹³. La copie manuscrite par des secrétaires attachés à un gentilhomme ou une dame de la Cour est une pratique commune de cette époque et qui restera vivante aux XVII^e et XVIII^e siècles. C'est même le canal privilégié pour faire goûter ses compositions à un petit cercle d'amis. Certains poètes comme Marot ou Ronsard font circuler leurs poèmes en manuscrits avant de les confier à l'imprimeur. Le nombre élevé d'albums manuscrits conservés suggère dans le cas de Saint-Gelais que ses compositions furent révélées sous cette forme puis multipliées pour satisfaire la curiosité de ses admirateurs.

(9) Ces éditions sont décrites en détail par L. ZILLI, éd. cit., Introduction, pp. XLIX-LIV, et par D. STONE, éd. cit., t. I, Introduction, pp. XII-XVIII. Voir aussi J.-E. GIROT, *Mellin de Saint-Gelais, poète éparpillé*, art. cité, pp. 100-102.

(10) Voir F. LACHÈVRE, *Bibliographie des recueils collectifs de poésies au XVI^e siècle (du Jardin de Plaisance, 1502, aux Recueils de Toussaint du Bray, 1609)*, Paris, Champion, 1922.

(11) Sur cet aspect, voir I. GARNIER, *Poésie funèbre et tombeaux à la cour de François I^{er} : Marot, Brodeau, Héroët, Saint-Gelais, Salel, entre tradition et rénovation évangélique*, in *La Poésie à la cour de François I^{er}* cit., pp. 191-214.

(12) Voir la base de données du programme RICERCAR (CÉSAR, Université de Tours) qui permet de consulter les poèmes de Saint-Gelais mis en musique.

(13) J.-E. GIROT, *Mellin de Saint-Gelais, poète éparpillé*, art. cité, p. 100.

La plupart de ses pièces y figurent à côté de celles de ses amis poètes et nobles de la Cour qui taquinaient la muse. Mais pour ce qui nous occupe ici, l'intérêt réside dans la forme variable que présentent les poèmes transcrits de Saint-Gelais, parfois sous son contrôle¹⁴.

De tous ces albums anciens, datant du xvi^e voire du début du xvii^e siècle, seuls quelques-uns présentent un véritable intérêt littéraire car ils offrent le nombre le plus élevé de pièces de Saint-Gelais et permettent de les lui attribuer avec le moins d'incertitude. Citons d'abord les manuscrits parisiens de la BnF, du Fonds français n. 878 (manuscrit offert à Nicolas de Touteville ayant servi de base à l'édition de D. Stone), puis le n. 885, et le manuscrit 1493 de la Bibliothèque vaticane, qui, tous trois, et de belle homogénéité, semblent avoir été copiés sur le même texte source. Un autre groupe de manuscrits, présentant les pièces de Saint-Gelais de manière dispersée, est constitué des manuscrits 842 du Fonds français de la BnF, et du n. 10162 de la Bibliothèque d'État de Vienne qui, selon Ph. A. Becker, semble se rapprocher le plus du manuscrit «Des Portes» utilisé par La Monnoye pour établir son édition imprimée en 1719¹⁵. Enfin, signalons le manuscrit 523 de la Bibliothèque Condé du château de Chantilly qui est le manuscrit de présentation qui fut offert au Connétable de Montmorency, vers 1544. Riche de variantes, ce manuscrit porte la trace de corrections manuscrites effectuées par Saint-Gelais lui-même. Il est donc un élément d'importance capitale pour éclairer la genèse de l'œuvre et l'attribution des poèmes individuels à notre poète. Les manuscrits secondaires répertoriés par D. Stone et L. Zilli, auxquels il faut joindre d'autres recueils épars¹⁶, apportent parfois des éclairages nouveaux (variantes textuelles, attributions, titres indiquant les circonstances de composition) et qui confirment, s'il était besoin, la ferveur dont jouissait l'œuvre de Saint-Gelais en son temps. La multitude d'états variés que présentent ces textes ne facilite pas la tâche du critique dans son entreprise de classification et de datation des leçons.

Depuis quelques années, l'historiographie des œuvres de Saint-Gelais a été enrichie par la redécouverte d'albums manuscrits que l'on ignorait ou que l'on croyait perdus. C'est d'abord l'album de 186 feuillets contenant en deux parties des vers composés par François I^{er} et son aumônier, M. de Saint-Gelais, et qui fut copié par Saint-Gelais lui-même. Vendu par le libraire parisien Pierre Berès en 1969, puis présenté à nouveau en 2000 par le libraire Patrick Sourget¹⁷, à Chartres, le livre habillé d'une somptueuse reliure en maroquin vert à la fanfare aux armes de Catherine de Lorraine, sœur de Henri IV, a réapparu sur le marché du livre ancien, ce qui a permis à Paola Cifarelli de l'examiner et d'attribuer prudemment à Saint-Gelais neuf nouveaux poèmes inédits¹⁸. À côté de cet album autographe, l'existence de l'album ayant appartenu au marquis de La Roche-Thulon peut paraître anodine. Remis en vente

(14) Pour une description exhaustive de ces manuscrits, voir L. ZILLI, éd. cit., Introduction, pp. XXXV-XLVIII, et D. STONE, éd. cit., t. I, Introduction, pp. XVIII-XXVI, et t. II, Introduction, pp. VII-XV.

(15) Ph. A. BECKER, *Mellin de Saint-Gelais: Eine kritische Studie*, Vienne et Leipzig, 1924, p. 51.

(16) C'est le cas du manuscrit Latin 4813 de la BnF dont la copie est attribuée à Saint-Gelais et datée – un peu rapidement? – de 1545-1546 par V.-L. SAULNIER, *Poésies de Saint-Gelais, Marot et autres Marotiques d'après un manuscrit non signalé*, in *Mélanges d'histoire littéraire offerts à Daniel Mornet par ses anciens collègues et ses disciples français*, Paris, Nizet, 1951, pp. 11-19. Voir encore J. LÉMAIRE, *Le manuscrit Paris, BN, N. A. FR. 1158. Observations sur quelques œuvres de Mellin et d'Oc-*

tavien de Saint-Gelais, «Scriptorium», XXXI, 1977, pp. 30-69.

(17) Catalogue de la librairie P. Berès, n. 62: *Autographes et documents évocateurs de cinq siècles d'histoire*, 1969, n. 13, et Catalogue de la librairie P. et E. Sourget, XXII, *Sept siècles de patrimoine bibliophile* (1250-1920), hiver 2000, n. 17, pp. 40-43.

(18) Voir *Autour de quelques poèmes de Mellin de Saint-Gelais*, in *Original et originalité. Aspects historiques, philologiques et littéraires*, Actes du IV^e colloque de l'AIEMF (Louvain-la-Neuve, 20-22 mai 2010), éd. O. DELSAUX et H. SAUG, Louvain, Presses Universitaires, 2011, pp. 33-43. P. Cifarelli a entrepris l'édition critique de cet album manuscrit à paraître aux Éditions Classiques Garnier (Paris).

chez Christie's en juin 2009, cet album copieux, petit in-12 de 221 pages ayant servi à P. Blanchemain pour étoffer son édition de Saint-Gelais, date du premier tiers du siècle (vers 1535?) et a pu être copié pour être offert par François I^{er} à sa maîtresse Hélène de Culant. Pourtant, à l'inverse de l'album de Lorraine-Bourbon, le manuscrit de La Roche-Thulon est une anthologie de vers écrits par de nombreux poètes dans l'entourage de François I^{er} (Saint-Gelais, Marot, G. Chappuys, etc.). L'exploitation de cette source doit se faire avec prudence comme l'avait fait remarquer J. Plattard¹⁹. Il n'en demeure pas moins une source importante pour confirmer ou infirmer certaines attributions à Saint-Gelais, et reconstituer le petit cercle poétique stimulé par le roi.

L'album de vers manuscrit de Théophile Belin

Il reste un troisième manuscrit qu'il convient de présenter car il fournit des éléments historiques nouveaux et révèle des poèmes inédits attribués à M. de Saint-Gelais: il s'agit de l'album ayant figuré au catalogue de la librairie Théophile Belin, en 1928 (n. 370)²⁰, et qui a permis à L. Zilli d'éditer les *Sonnets* de Saint-Gelais²¹. Ce livre manuscrit a rejoint à présent la collection d'un bibliophile qui souhaite garder l'anonymat. Copié par un inconnu au XVI^e siècle, sans doute au cours de l'année 1558²², il comporte des annotations de détail qui laissent supposer – comme l'avance L. Zilli – que le copiste a œuvré sous le contrôle de Saint-Gelais, seul auteur ou presque des pièces qui s'y trouvent transcrites²³.

L'album se présente sous la forme d'un volume in-folio de 200 feuillets (dont les 5 derniers sont vierges) habillé d'une luxueuse reliure de maroquin fauve dont les plats sont ornés d'un riche décor d'entrelacs rouges et dorés et d'un médaillon central. Plusieurs mains ont effectué la transcription des poèmes dans l'album. Du f° 3 r° jusqu'au f° 148 r°, figurent les nombreuses pièces lyriques copiées à la suite sans ordre précis. Puis, aux ff° 149 v°-159 r° a été copiée la *Bergerie des Saules*. Enfin, la traduction de la *Sophonisbe* occupe les ff° 161 r°-187 r°. Les derniers feuillets (187 v°-188 r°) offrent trois courts poèmes latins et français.

L'intérêt majeur de ce manuscrit est de comporter des poèmes inédits, seize en tout, du plus petit (distique) au plus grand format (chanson de 84 vers). Nous les transcrivons ici pour la première fois en respectant l'ordre de leur présentation dans l'album. Pour l'établissement des textes, nous avons respecté les graphies originales mais avons distingué le i du j et le u du v, pour en faciliter la lecture. Nous avons également apporté la ponctuation. On fera enfin remarquer que pour trois d'entre eux il existe une version antérieure offrant l'architecture de base, laquelle a été plus ou moins conservée par la suite. Nous indiquons en notes les variantes connues et

(19) Voir son compte rendu du livre de Ph. A. BECKER, *Mellin de Saint-Gelais* [...] cit., in «Revue du Seizième Siècle», n. 12, 1925, pp. 182-186.

(20) Il avait été signalé par Ph. A. Becker qui en a donné une brève description dans la «Revue d'Histoire Littéraire de la France», XXXV, 1928, pp. 606-608, et une analyse plus poussée dans la «Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur», LII, 1929, pp. 383-385.

(21) Ed. cit., Introduction, pp. XXXIX-XLII. Sur l'usage de cette source manuscrite, voir du même auteur *À propos de quelques sonnets de Mellin de Saint-Gelais. Attribution, variantes, sources*, in *Le sonnet à la Renaissance*, Actes du colloque de Reims (17-19 janvier 1986), éd. Y. BELLENGER, Paris, Aux

amateurs de livres, 1988, pp. 135-146, et *Mellin de Saint-Gelais, Jacques Amyot e un manoscritto della tragedia "Sophonisba"*, «Studi di letteratura francese», 17, 1991, pp. 7-29.

(22) En effet, il comporte au f° 8 le poème des *Deux Nymphes au Roy* («En tout le nombre infiny de compaignes», éd. D. Stone, t. I, p. 37), fait le 21 décembre 1557, à Saint-Germain-en-Laye.

(23) La seule pièce étrangère est le *Sonnet du courtisan françois romanisé* de J. Du Bellay («Marcher d'un grave pas et d'un grave sourcy»), au f° 98 v°, composé durant le séjour de celui-ci à Rome entre 1553 et 1557, et qui sera publié dans *Les Regrets* en 1558 (n. 86).

antérieures qui permettent au lecteur de mesurer le travail d'élaboration poursuivi par Saint-Gelais vers la fin de sa vie.

*

Poèmes inédits

F° 33 v°: Dans l'épigramme suivante, aux rimes non alternées mais où dominent les rimes féminines, Saint-Gelais utilise un patron typique²⁴ pour développer son sujet en un style alambiqué et galant. Ici, la pièce dresse un éloge néo-platonicien de la voix d'une dame comparée à la musique du ciel avant de placer la pointe finale sur l'amour hyperbolique de l'amant-poète. Cette épigramme source semble avoir été refondue puis copiée dans les manuscrits BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162, et Chantilly 523 (éd. Stone, t. II, p. 97, n. 18). Nous donnons en notes les variantes communes de ces manuscrits:

Face le ciel de son et d'²⁵armonye
 Tant qu'il voudra²⁶ (s'il est vray qu'il en face),
 Car vostre chant, et²⁷ douceur infinie
 A mon advis la surmonte et²⁸ efface.
 Trop bien de luy²⁹ pour mieulx veoir ceste face,
 (Œuvre et labeur de nature et des dieux)
 Vouldrois avoir le nombre infiny³⁰ d'yeulx
 Et que jamais ne leur fut nuict fermée³¹,
 Ou que les miens vous vissent d'aultant mieulx,
 Que mieulx de moy, que d'aultre estes aymée.³²

F° 37 v°: Nouvelle épigramme spirituelle sur la supériorité des yeux de la dame, plus puissants que ceux d'Amour. Saint-Gelais écrit un dizain classique mais aux rimes exclusivement masculines. À nouveau, cette version ultime remanie considérablement les autres versions des manuscrits BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162, et Chantilly 523 (Stone, t. II, p. 99, n. 21), comme le montrent les variantes listées en notes:

Je croy qu'amour³³ a veu que voz beaux yeulx
 Nous faisoient pys que sa flamme et chaleur,
 Et pource a faict ce³⁴ garson envyeulx
 Qu'il vous y vint³⁵ maladie et douleur.
 Et voudroit bien pour croistre sa valeur³⁶

(24) Voir l'éd. D. Stone, t. II, p. 2.

(25) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162, et Chantilly 523: Point n'ay desir [Vienne: besoing] d'escouter l'

(26) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162, et Chantilly 523: Que fait le ciel

(27) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162, et Chantilly 523: Quand puis ouyr la

(28) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162, et Chantilly 523: De vostre chant qui tous autres

(29) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162, et Chantilly 523: Bien je voudrois

(30) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162, et Chantilly 523: Luy ressembler de ce grand nombre

(31) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162, et Chantilly 523: Sans jamais estre eux cloz ne vous absente

(32) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162, et Chantilly 523: Que m'amour est plus qu'autre [Vienne: que mon amour plus qu'autre est] vehemente.

(33) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162: L'enfant Amour

(34) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162: Si n'a cessé le

(35) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162: D'y procurer

(36) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162: Mais sans grand cause ilz ont eu ce malheur,

Que vous et luy eussiez mesme³⁷ pouvoir,
 Mesme bandeau sans plus de veue avoir³⁸;
 Mais en cella il a faulte de sens³⁹.
 Ne veoit il point que si rien pouviez⁴⁰ veoir,
 Vous eussiez⁴¹ veu les peines que je sentz?

F° 95 r°: Saint-Gelais compose une chanson hétérométrique de 14 sizains à trois mesures (3, 4, 7, 3, 4, 7), articulés en deux mouvements qui vont crescendo⁴². Le jeu de rimes exclusivement masculines s'organise selon le patron mmm2m3m3m2. Cette chanson est la jumelle d'une autre chanson de Saint-Gelais («Je consens»; éd. D. Stone, t. I, pp. 239-242) dont elle partage aussi la thématique:

Chanson:

Quand j'entens
 Le perdu temps
 De plusieurs qui sont à moy,
 Je me rys
 Des biens marris
 Et me baigne en leur esmoy.

Je me pais
 De rompre paix
 En leur esprit tourmenté,
 Pour le bien
 D'un qui est mien
 Rendre beaucoup augmenté.

Toutz les plaintz
 Des amans plains
 De dissimulation
 N'ont pouvoir
 De faire veoir
 En mon cœur mutation.

Car je veulx
 Que toutz mes vœux
 S'adressent au seul endroit,
 Qui vainqueur
 Est de mon cœur
 Non moins seur que le sien droit.

Je l'ay veu
 Si bien pourveu
 De grace et d'honnesteté,
 Que je sens

(37) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162: Car bien qu'en eulx soit des traitctz le

(38) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162: Si debvoit bien Amour s'appercevoir

(39) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162: (S'il n'eust esté aveugle et hors du sens)

(40) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162: Qu'en plaine veue ilz ne pouvoient rien

(41) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162: Puisqu'ilz n'ont

(42) Sur ce rythme original, que reprendront à

leur tour les poètes de la génération suivante, M.-Cl. de Buttet et J.-A. de Baïf, voir Ph. MARTINON, *Les Strophes. Étude historique et critique sur les formes de la poésie lyrique en France depuis la Renaissance*, Paris, Champion, 1911, p. 279 et suiv., et du même: *Répertoire général de la strophe française depuis la Renaissance*, Paris, Champion, p. 61.

De tous mes sens
En luy le cours arresté.

Si par fois
En luy je sois
Exces de dur traictement,
Non pourtant
Son cœur constant
N'en prent aucun changement.

Or amys,
De moy démys,
Cherchez ailleurs amitié.
Tout mon bien
Ne seroit rien,
Vous ayant pour ma moictié.

Mais o vous,
Aymé sur tous,
Jouissez de leur desir;
Et de leur
Bien grand malheur,
Comme moy prenez plaisir.

Leurs ennuy
A vous je puis
Bien compter par les menuz;
Vous rirez
Quand vous orrez
Les propos qu'ilz m'ont tenuz.

L'un me dict
Que le credit,
Dont vous estes herité,
Estoit deu
Au temps perdu
De son infœlicité.

L'autre faict
Son cas perfaict
Et me painct sa loyauté,
Ce pendant
Qu'il est tendant
A vaincre un' aultre beauté.

Trois j'en sçay
Qui font essay
D'avoir grace en plus d'un lieu;
Mais aussy
Tout mon soucy
N'est que de leur dire adieu.

Adieu donc,
Menteurs, qui onc
N'eustez foy ne suretté,
Et venez,

Vous qui tenez
Jusques icy fermeté.

Mais à l'œil
Voyez le dueil
Auquel je metz toutz ceulx cy,
Car si mieulx
Ne faictes qu'eulx,
Je vous fairay tout ainsy.

F° 101 r°: Nouvelle épigramme du patron strophique traditionnel (dizain de décasyllabes) qui est ici considérablement remaniée et qui diffère de la leçon offerte par celle des manuscrits BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162, et Chantilly 523. Saint-Gelais garde le corset des rimes et refond le corps du poème:

J'avois du mal assez plus que de⁴³ force
Que j'ay tousjours moins monstré⁴⁴ que senty,
Tant que l'esprit à ceste foible⁴⁵ escorce
A bien souvant⁴⁶ de mourir consenty.
Mais il s'en est se semble⁴⁷ repenty
Pour me garder⁴⁸ à ceste mort plus lente
De veoir ma Dame en douleur⁴⁹ violente.
Bien donc serois j'en grande extremité⁵⁰
S'elle mouroit⁵¹, quant pour la veoir dolente
Je sens de mortz plus d'une infinité.

F° 105 r°: Épigramme composée d'un huitain d'octosyllabes de rimes suivies et alternant les genres (m/f) de manière régulière, à l'inverse d'autres pièces similaires de Saint-Gelais⁵². Cette pièce, qui prend la forme d'un code amoureux, défend l'idée du partage:

Pour heur en amours demander,
Servir ne fault ny commander.
L'un n'est jamais sans tyrannie,
Ny l'autre sans querimonye.
Le plaisir et l'utilité
D'amour gist en l'aequalité.
Quand un chascun sert et commande,
Est donné aultant comme demande.

(43) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162, et Chantilly 523: C'estoit assez que ma debile

(44) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162, et Chantilly 523: Eust moings monstré de travail

(45) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162, et Chantilly 523: C'estoit assez que ma fragile

(46) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162, et Chantilly 523: Eust à l'esprit

(47) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162: Sans que le ciel de mon mal [Chantilly 523: ce qu'amour du fort]

(48) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162: M'eust reservé [Chantilly 523: Me reservast à]

(49) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162: en fievre [Chantilly 523: De vous veoir vivre]

(50) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162: Quelle sera donc ma calamité [Chantilly 523: Estimez donc de quelle extremité]

(51) Mss. BNF 878 et 885, Vaticane 1493, Vienne 10162: Si luy vient pis: [Chantilly 523: Seroit le pis quant pour vous]

(52) Voir l'éd. D. Stone, t. II, n. 14, p. 57, n. 21, p. 61, etc.

F° 106 v°: Épigramme de huit vers décasyllabiques organisés selon le modèle le plus commun de la poétique de Saint-Gelais (ababbcbc) et faisant alterner les genres de rimes. L'«estrene» est un poème de circonstance accompagnant l'octroi d'un don, le jour de l'an, ou un poème de récompense. Ce type de pièces est caractéristique de la poésie de cour telle que l'illustre Saint-Gelais ailleurs dans ses œuvres⁵³, mais le ton général du poème qui suit ne permet pas d'éclairer les circonstances (temps et lieu) de sa composition:

Estrenes:

Quand vous tiendriez⁵⁴, de moy seul estrenée,
 Voz biens du corps et de l'entendement,
 Et que par moy vous advint ceste année
 De voz desirs entier contentement,
 Si que Janus par mes vœux seulement
 Vous monstrast doulce et l'une et l'autre face,
 Si me tiendrois je incomparablement
 Mieux estrenné de vostre bonne grace.

F° 109 v°: Épigramme de six vers octosyllabiques. Comme dans six autres pièces de Saint-Gelais, celle-ci est construite sur des rimes suivies, et ici toutes féminines. Son titre semble indiquer une composition spontanée, comme une inscription portée sur un livre religieux, peut-être d'heures⁵⁵:

En une Annonciation:

Heureuse sur toute personne,
 Qui plaine est de grace si bonne,
 Que celluy seul qui elle appelle
 Son seigneur est avecques elle,
 Mesme quand son amour parfaicte
 Luy dict ta volonté soit faicte.

F° 110 v°: Autre court poème (quatrain d'octosyllabes) composé pour accompagner un ouvrage religieux. Sur cette figure de saint François, M. de Saint-Gelais avait composé plusieurs épigrammes, ce que suggère le titre suivant⁵⁶:

En un aultre St. François:

Quand amour fera tel ouvrage
 En un cœur que le Seraphin
 Feyt en ce divin personnaige,
 Lors de mes peines sera fin.

(53) Voir par exemple le huitain qui accompagne le don d'un exemplaire des *Illustrations de Gaule* de Jean Lemaire de Belges (éd. D. Stone, t. II, n. 6, pp. 51-52, «Si entre tous ce livre je vous donne»). Voir aussi le n. 37, éd. cit., p. 72 (*A un livre d'hystoires amoureuses donné à une damoysselle*). D. Stone rassemble dans son édition deux étrences, l'une en dizain (n. 1, éd. cit., t. II, p. 283), l'autre sous la forme d'une suite de 88 octosyllabes à rimes plates (n. 2, *ibid.*, pp. 284-287).

(54) Synérèse de la syllabe «driez» (1 syllabe) pour le compte exact du vers décasyllabique.

(55) Voir d'autres exemples de ce types de vers de circonstance portés sur des livres de piété dans l'éd. D. Stone, t. II, p. 25, n. 44, *En une imaigne de l'Anonciation aux heures de la Royne Marie. Pour madame d'Apchon* («Si quelque ange, apres tant de grace»).

(56) Voir l'éd. de D. Stone, t. II, n. 13, p. 10 («Quand vous verrez saint François en paincture»); n. 35, p. 21; n. 40, p. 23 («J'ay veu sans songe et sans paincture»).

F° 111 r°: Il s'agit d'une nouvelle inscription poétique d'un saint, comme on en trouve plusieurs chez Saint-Gelais. Ici, pourtant, il choisit le dizain de décasyllabes moins pour parler de saint Jacques, qu'il évoquait avec humour dans d'autres épigrammes⁵⁷, que pour transposer sa foi dans le registre profane:

En une ymaige de St. Jacques. En des heures:

Les pelerins qui vont à Compostelle
 Suivent du ciel la droicte et blanche voye,
 Et moy allant où forte amour m'appelle,
 Son brandon seul me guide et me convoye.
 J'ay pour bourdon son dard qui ne fourvoye,
 Et de sa trousse estant vuide et leigere
 Je me suis faict escharpe et pannetiere.
 Bref de ce dieu j'ay plus que je ne veulx,
 Fors qu'il ne laisse exaulcer ma priere
 Là où j'adresse et mes pas et mes vœulx.

F° 111 r°: Second dizain transposant le culte des saints sur le plan de l'amour mais, cette fois, le vœu a laissé place au regret:

Encor St. Jacques:

Si Dieu vouloit que ma maistresse
 Entreprint un pellerinaige
 Au saint duquel est ceste ymaige,
 Du ciel mesme elle auroit adresse;
 Et moy qui l'ay pour ma déesse,
 Et qui veulx sur toutz les mortelz
 Reverer elle et ses autelz,
 Je n'ay qui m'y guide et conduise
 Puis que de ses yeulx immortelz
 Un seul traict ne me favorise.

F° 112 r°: M. de Saint-Gelais avait déjà consacré une épigramme *En ung S. Sebastien seul* dans un quatrain⁵⁸. Ici, le huitain lui permet de s'étendre pour développer le martyre d'amour:

Encor en une ymaige de St. Sebastien. Ès heures d'une Dame:

On ne sçauoit tant de flesches compter
 Comme j'en cache en mon cœur pertuisé,
 Et si par là on doit au ciel monter,
 Faillir ne puis d'estre canonisé.
 Lors si quelcun d'amour martirisé
 Se recommande à ma faveur celeste,
 Je penseray (s'il est favorisé)
 L'avoir guery de pis que de la peste.

(57) Voir l'éd. D. Stone, n. 41, p. 23, *En un S. Jacques* («Amour m'a fait un voyage entreprendre»); n. 44, p. 77, *En un Saint Jacques* («Si Dieu nous faisoit devenir»).

(58) Éd. D. Stone, t. II, n. 29, p. 18 («A ce martir plus qu'autre je ressemble»).

F° 112 r°: Saint-Gelais avait employé six fois déjà l'unité minimale strophique de deux vers en français et en italien⁵⁹. Ce distique, inscrit sur un livre d'heures inconnu, se réduit à un compliment adressé à une dame. À la brièveté prosodique, Saint-Gelais associe la figure de pointe qui surgit de la rime identique:

Commencez vos heures par prime,
Car des belles estes la prime.

F° 113 r°: Inscription ou vœu galant adressé à Mademoiselle de Charlus, Gabrielle de Lévis, fille du baron de Charlus, sous la forme d'un quatrain aux rimes croisées, modèle favori de Saint-Gelais⁶⁰:

En elles mesme:

Je ne veulx point mon nom graver
En marbre ou l'escire en histoire;
J'ayme beaucoup mieulx le trouver
Imprimé en vostre memoire.

F° 113 r°: Autre distique composé par Saint-Gelais à l'occasion d'un accident domestique, peut-être pour ironiser sur l'impatience de la dame de Charlus, fille d'honneur de Catherine de Médicis:

Esript du dyamant sur le mirouer cassé de Charlu:

Qui de bien servir est lassé,
De Charlu est bien tost cassé.

F° 114 v°: Plus loin dans l'album manuscrit, on trouve un nouveau distique porté sur un ouvrage au nom d'une dame dont le cœur reste inflexible:

Au commencement y avoit: [sur un livre d'heures]

Ces heures sont à celle à qui je suis:
Donner les peult, et changer ne la puis.

F° 116 r°: Comme le précédent, le distique suivant énonce le regret d'un amant courtisant une dame. Ici, on notera la finesse d'esprit du poète qui recourt à la rime équivoquée:

Celle à qui ce livre appartient
Hors de moy mon cœur apart tient.

*

(59) Voir l'éd. D. Stone, t. II, n. 48 et 50, p. 27; n. 55-56, p. 29; n. 73-74, p. 35. Th. Sébillot loue les vertus de perfection et d'élégance des épigrammes brèves (*op. cit.*, II, 1, «De l'épigramme, et de ses usages et différences», éd. cit., pp. 101-102).

(60) Voir D. Stone, éd. cit., t. II, p. 2. À noter que Saint-Gelais avait déjà composé une courte inscription *Aux heures de Madamoyselle de Charlu* (éd. citée, n. 45, p. 25: «Si la vertu se pouvoit voir presente»).

Avec l'adaptation en français de la *Sophonisba* de Trissino (ff^o 160 v^o-187 r^o) et celle des *Salices* de Sannazar (ff^o 149 v^o-159 r^o)⁶¹, la présence des quelques poèmes inédits de Saint-Gelais recouverts dans l'album de Th. Belin vient rappeler la nature circonstancielle de la poésie de Cour sous le règne de François I^{er} et l'importance de consulter les archives manuscrites pour étudier la genèse des œuvres de Saint-Gelais. D'autant que cet album présente une unité et une cohérence remarquables de son œuvre que l'on ne rencontre point dans les autres recueils poétiques de cette époque. De toute évidence, la date de réalisation de cette copie, de même que le soin apporté à la transcription des pièces qu'accompagnent des annotations d'auteur, suggèrent que l'album constitue une mise au net la plus complète possible des poésies connues de Saint-Gelais, comme si celui-ci avait souhaité les réunir pour les offrir à un mécène ou un admirateur, ou encore les rassembler sous forme de corpus complet ou de *testament* poétique de ses *opera*, tel qu'il envisageait de les léguer à la postérité. Le nombre et la nature des transformations que le poète a fait subir à ses textes, comme on l'a vu, prouvent qu'il les a retravaillés par la suite pour leur donner une allure qui les éloigne de leur version primitive, et pour en faire son «œuvre» qu'il choisit de préserver à l'état manuscrit. Le nouveau visage que présentent les trois épigrammes, étudiées plus haut, ainsi que bon nombre de pièces de l'album qui ont été retouchées à des degrés divers, suffirait pour justifier qu'on entreprenne une nouvelle édition critique des compositions françaises, mais aussi latines, de Mellin de Saint-Gelais.

FRANÇOIS ROUGET

(61) La première a été analysée dans plusieurs études par L. Zilli (outre l'article déjà cité, voir *Jacques Amyot e il primo documento sulla fortuna francese di Giraldo Cinzio*, «Schifanoia», n. 12,

1992, pp. 215-219); pour la seconde, voir F. ROUGET, *La 'Bergerie des Saules' inédite de Mellin de Saint-Gelais*, «Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance», LXXI (1), 2014, pp. 79-101.